

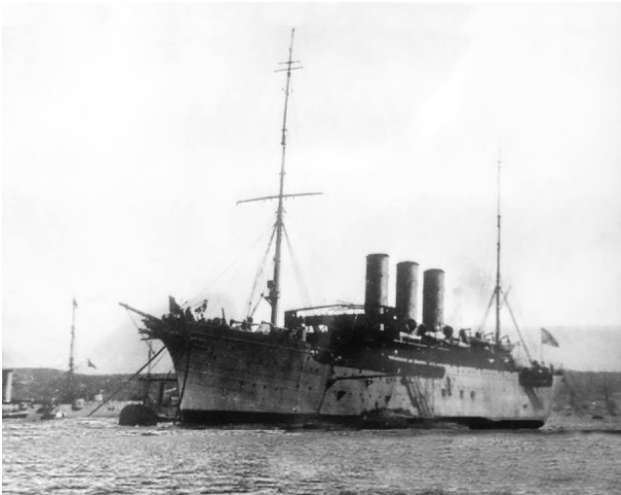


www.corsicamea.fr

L'ODYSEE DU VAPEUR RION (extrait)

par Jean MAIBORODA, ASS. CORSE – UKRAINE- RUSSIE - 09 octobre 2010

www.lemonde.fr/



Le « RION », transport de troupes mixte, parti de Gallipoli, en Turquie, alors occupé par les troupes alliées, après leur victoire sur l'Allemagne durant la guerre 14-18, après avoir fait escale à Messine, termine sa course à Ajaccio, victime d'une grave avarie de moteur.

Sa destination finale devait être le Brésil, où comptaient s'installer les migrants. Seuls 600 d'entre eux seraient finalement parvenus à destination (État de São Paulo) en empruntant un autre navire. Les autres (près de 3.000) sont restés momentanément en terre corse.

Le 15 mai 1921, venant de Turquie, où avait échoué la majeure partie de l'armée WRANGEL vaincue par les Rouges et repoussée vers les rives de la mer Noire en novembre 1920, un transport de troupes ayant à son bord 3.800 personnes jette l'encre dans la rade d'Ajaccio. Il y demeurera jusqu'à la fin du mois de juin 1921.

La plupart des passagers sont des soldats de l'armée du général WRANGEL. Mais il y a également à bord des civils : familles d'officiers, commerçants, fonctionnaires, propriétaires terriens, et paysans ukrainiens ayant choisi le parti des blancs.

En 1924 on ne dénombrait plus dans l'île que deux à trois cents émigrés (chiffres variant selon les sources), les autres ayant choisi de gagner le continent français, où le marché de l'emploi se révélait moins étroit que celui de l'île, qui conserva quelques dizaines de migrants devenus « garçons de ferme » dans les villages de l'intérieur, quelques fonctionnaires contraints d'exercer des métiers n'ayant qu'un lointain rapport avec leur activité initiale, et certains techniciens (industriels, ingénieurs, commerçants) qui, à quelques exceptions près, ne retrouvèrent pas leur qualification d'origine.

Nombre d'émigrés, demeurés célibataires, disparurent dans un certain anonymat au fil des ans. D'autres épousèrent des insulaires et fondèrent famille. Ils ont vraisemblablement incité quelques autres émigrés russes ou ukrainiens dispersés en Europe centrale ou en Tunisie (base navale de Bizerte où s'était réfugiée la flotte russe) à venir les rejoindre en Corse, car on note des arrivées individuelles jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

C'est ainsi que nous retrouvons en Corse des Amolsky, Aparine, Baranovsky, Borodine, Gourinovitch, Ivanov, Kotchef, Maïboroda, Mironenko, Voropaïef, Pimenof, Popov, Seleznef, Serdukof, Tarrassenko, etc.

Notre île ayant la faculté historique pourrait-on dire, de « phagocyter » ceux qui débarquent sur ses rivages, la génération suivante s'est pratiquement fondue dans le peuple corse et seuls les patronymes révèlent désormais l'origine de ces insulaires « insolites ».